HAL
open science

La relation entre le temps et la rationalité économique dans les contextes archéologiques de Gadir/Gadès (vie-

Max Luaces

To cite this version:

Max Luaces. La relation entre le temps et la rationalité économique dans les contextes archéologiques de Gadir/Gadès (vie-. Pallas. Revue d'études antiques, 2015, 99, pp.245-265. 10.4000/pallas.3126 . hal-01946964

HAL Id: hal-01946964

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01946964v1

Submitted on 6 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PALLAS, 99, 2015, pp. 245-265

La relation entre le temps et la rationalité économique dans les contextes archéologiques de *Gadir*/*Gadès* (VIe-Ier s. av. J.-C.)

Max Luaces
Université Lyon 2 – Université de Cadix

Introduction

L'appréciation du temps est un facteur significatif dans la constitution d'un modèle économique[1]. Cependant, toute considération du temps ne peut être effectuée de manière isolée. En tant que dimension idéelle et subjective, le discernement du temps dépend pour beaucoup de conceptions et schémas dynamiques, essentiellement construits collectivement[2]. De plus, une perception du temps dans l'activité économique est à associer à d'autres dimensions également dynamiques, telles que les dimensions idéologiques, institutionnelles ou environnementales. Tous ces aspects composent et définissent ensemble ce que l'on peut appeler une rationalité économique. Pour autant, il faut noter que ces dimensions sont de la même manière constituées à partir d'une rationalité[3]. Cette relation, entre les dimensions d'un environnement économique et leur rationalité, implique que cette dernière soit particulière au contexte dont elle est issue.

Ces remarques nous amènent à envisager qu'il n'existe pas de rationalité absolue. En outre, cette interconnexion entre rationalité et environnement rend leur analyse respective difficile, puisqu'il est plus pertinent de les examiner conjointement. Certains aspects idéels, telle que la perception du temps, ne seraient véritablement accessibles que si l'on dispose de données *emic*

1 Maucourant, 2005, p. 121.

2 L'anthropologie et la psychologie interculturelle associent nos perceptions à des schémas perceptifs. Cette notion renvoie à l'établissement de modes de perception spécifiques par tout groupe culturel. Ces schémas sont intériorisés par les individus et déterminent la manière dont ces derniers percevront l'environnement.

3 On souhaiterait insister sur cet aspect de la notion de rationalité économique. Tel qu'elle est envisagée ici, une rationalité est le résultat des conditions propres à un contexte économique de même qu'elle va déterminer ces conditions. Le fait qu'une communauté soit strictement hiérarchisée (élément de rationalité) lui permet de disposer d'une classe sociale basse facilement exploitable (condition économique), mais le traitement de cette main d'œuvre (condition économique) va avoir un impact, à plus ou moins long terme, sur l'idéologie relative au découpage du corps social (élément de rationalité).

(des considérations et des perceptions produites subjectivement par un groupe) sur les membres d'un contexte. Cette difficulté est encore plus importante dans notre cas car nous ne disposons que d'une image tronquée des réalités du passé. Néanmoins, cette relation entre contexte et rationalité économique pourrait nous offrir des opportunités d'étude. En l'occurrence, il serait envisageable d'examiner une dimension idéelle par l'observation, entre autre, des modes de production et de l'organisation des activités économiques.

Cette présentation se fonde principalement sur l'étude des milieux productifs de l'ancienne baie de Cadix, en association avec certains phénomènes économiques. Cette cité de Méditerranée occidentale a d'abord été un établissement phénicien, sous le nom de *Gadir*. Puis, elle fut un emplacement stratégique durant l'époque punique et un important centre économique durant l'époque romaine, prenant alors le nom de *Gadès*.

La baie de Cadix se situe sur le littoral atlantique de la péninsule Ibérique, à environ cent kilomètres de l'entrée ouest du détroit de Gibraltar. Certaines caractéristiques contemporaines de ce domaine paralique, dont son organisation, étaient déjà présentes à l'époque antique (fig. 1). Cet espace est composé d'une baie interne au sud, protégée des courants marins par un ensemble d'îlots et une bande de terre, et d'une baie externe ouverte sur la mer[4]. Les dynamiques géomorphologiques locales ont entraîné la formation de marais et de canaux[5]. La nature paralique ancienne de cet espace permet de supposer l'existence d'une production de sel, au moins dès l'époque phénicienne, mais cette production est plus clairement attestée pour l'époque romaine[6]. Les sources antiques mettent en évidence le caractère insulaire de *Gadir*, constituée autour d'un archipel avec trois îles principales: Erytheia et Kotinoussa (occupées actuellement par Cadix), et l'île d'Antipolis (San Fernando).

La situation géographique et la configuration de cette baie en faisaient un port d'escale favorable. En outre, l'ancienne Cadix était idéalement située pour l'exploitation de certaines ressources halieutiques, comme le thon rouge. Cette cité se trouvait à l'embouchure de deux fleuves, le Guadalete et le San Pedro actuels, et à proximité d'un troisième, le Guadalquivir. L'association de ces voies fluviales lui permettait de profiter de plusieurs accès vers l'intérieur de l'Ibérie, notamment vers les zones minières de Huelva et celles des Sierras au nord-est.

En plus de sa situation sur les routes maritimes, *Gadir* était un acteur majeur du commerce de denrées halieutiques. Cette activité a été la source du rayonnement important de cette cité durant l'époque archaïque. Bien loin d'altérer cette situation, le passage volontaire de l'ancienne Cadix sous domination romaine, via la signature d'un *foedus* vers 206 av. J.-C., a été marqué par une nouvelle période de développement économique. Dans le cadre d'une éventuelle étude sur le temps et les rationalités économiques, l'examen des activités de *Gadir*/*Gadès* nous paraissait indiqué.

Entre les périodes phéniciennes et romaines, les contextes archéologiques de la baie de Cadix sont marqués par des transformations significatives mais progressives de l'activité économique. Cette remarque nous invite à envisager que les activités de *Gadir*, puis de *Gadès*, aient pu répondre à divers modèles économiques, l'un davantage phénicien, avec l'élaboration d'aires de production spécialisées, et l'autre romain, avec le développement d'un appareil productif en *villa*.

---

4 Suárez Japón, 2008.

5 Alonso Villalobos *et al.*, 2009, p. 20-23.

6 Alonso Villalobos *et al.*, 2003.

Cette transformation des activités économiques pourraient-elles être identifiée comme le résultat d'un changement de rationalité ? La perception du temps aurait également été touchée, mais peut-on en distinguer les évolutions ? Si l'on peut rapprocher ces transformations des activités à un changement de rationalité, quelles en auraient été les dynamiques sous-jacentes ? Plus concrètement, il s'agirait d'interroger la capacité de l'archéologie à envisager les modifications d'une rationalité économique. On pourrait considérer qu'il soit difficile pour notre discipline de disposer à elle seule des outils conceptuels nécessaires à une telle étude. Il importerait alors de présenter un cadre analytique pluridisciplinaire qui puisse l'autoriser. Si la plupart des données présentées ici ne sont pas inédites, on souhaiterait en donner une nouvelle lecture. Cette dernière pourrait offrir des grilles d'interprétation alternatives pertinentes.

1. Les contextes productifs phéniciens de *Gadir* (VIe au IIe s. av. J.-C)

L'exportation de denrées halieutiques a représenté une des principales activités commerciales de *Gadir*[7]. Il s'agissait plus globalement d'une activité majeure pour l'économie des communautés d'origine phénicienne des environs du détroit de Gibraltar, au moins à partir du VIIIe siècle av. J.-C.[8]. Ces produits étaient vus comme des marchandises de luxe durant l'antiquité[9]. Les activités économiques autour de la production et de la commercialisation de ces produits halieutiques devaient donc être très lucratives. Ce caractère commercial impliquait la participation de plusieurs activités durant les opérations de fabrication et de mise en circulation. Certaines d'entre elles sont difficilement observables par l'archéologie. C'est le cas pour celles associées au chargement des navires et à l'entretien des infrastructures portuaires. Nous allons ici surtout considérer des activités plus facilement observables, celles relatives à la préparation des denrées halieutiques et à la fabrication des conteneurs amphoriques.

Il ne s'agit pas de reprendre l'ensemble des données en la matière, mais seulement de revenir rapidement sur les données archéologiques récentes. Enfin, il faut souligner que les données archéologiques que nous allons évoquer concernent les périodes postérieures au VIe s. av. J.-C. L'archéologie espagnole analyse traditionnellement le VIe s. av. J.-C. comme une période de crise pour les communautés phéniciennes du secteur. Cette phase est marquée par de nombreux bouleversements pour ces communautés. Certaines d'entre elles disparaissent tandis que d'autres se renforcent et voient leur population augmenter. La situation de *Gadir* correspond à ce second cas de figure avec le développement notable de cette cité durant cette période. À partir de la seconde moitié du VIe s. av. J.-C., *Gadir* est marquée par un développement important du nombre de fabriques de salaison de poissons et d'ateliers de fabrication d'amphores. Cette phase est marquée par une réorganisation complète de l'espace productif de cette cité, avec la mise en place d'une territorialisation et d'une répartition des activités économiques, sans commune mesure en Ibérie[10]. Ces phénomènes impliquèrent la constitution d'aires de production spécialisées, réservées respectivement aux fabriques de salaisons et aux ateliers de production d'amphores.

---

7 García Vargas, Ferrer Abelda, 2005.
8 Ramón Torres, 2006.
9 García Vargas, 2008.
10 Sáez Romero, 2010, p. 897.

Examinons tout d'abord l'aire de préparation des denrées halieutiques, située sur le littoral nord de la baie, aux environs de l'actuelle ville d'El Puerto de Santa Maria. On observe une importante densité d'unités de production pour cette aire spécialisée[11]. Ces dernières étaient majoritairement composées de petits bâtiments avec des bassins probablement dédiés à des pratiques de nettoyage et de salaison des denrées halieutiques. Le nombre de bassins n'était pas élevé, avec 2 à 4 bassins. Les cas des sites de Puerto 19 et de Las Redes sont significatifs de ce point de vue[12]. On note certaines récurrences dans l'organisation de ces fabriques. Elles semblent partager un même aménagement selon trois espaces : un premier de préparation des produits avec diverses zones de travail bien aménagées; un second dans la gestion des déchets avec d'importants dépotoirs; un troisième de stockage, tant pour les produits finis que pour les ingrédients des préparations halieutiques[13]. De nombreuses amphores ont été découvertes à l'intérieur de ces cellules de production, principalement de types T-11.2.1.3, T-12.1.1.2 et T 8-2.1.1[14]. On observe également la présence de nombreux instruments de pêche dans ces fabriques, ce qui tend à prouver que cette aire était associée aux activités piscicoles. Notons enfin que ces diverses structures productives partagent la même chronologie d'occupation, entre la seconde moitié du VIe av. J.-C. et la première moitié du IIe av. J.-C.

Du point de vue de sa situation, cette zone disposait d'un accès facile vers l'océan et de mouillages protégés. Ces conditions devaient faciliter les pratiques piscicoles. De plus, cette aire aurait été quasiment en face du premier port phénicien de la cité. Cet emplacement devait favoriser le chargement des amphores pour leur commercialisation. Par ailleurs, les données morphologiques nous amènent à supposer que ce secteur de la baie était aux environs d'un domaine paralique important. Cette aire de préparation des denrées halieutiques devait être idéalement située dans son approvisionnement en sel, matière première essentielle pour son activité.

Une autre aire spécialisée, attachée elle à la production d'amphores, marquait la zone de l'actuelle commune de San Fernando. Cette aire disposait d'un schéma organisationnel en parcelles. Ces dernières possédaient une superficie et un agencement vraisemblablement similaire[15]. Chaque parcelle a été marquée par une succession d'ateliers tout au long de l'occupation productive de ce secteur. Cependant, tous ces ateliers partageaient le même répertoire matériel, les mêmes caractéristiques technologiques et la même organisation interne.

Du point de vue des données matérielles, on peut observer une présence conséquente de mobilier amphorique pour ces ateliers. Il s'agit quasiment exclusivement d'amphores à salaison de types T-11.2.1.3, T-12.1.1.1 et T 8-2.1.1[16]. Notons que ce sont ces mêmes types amphoriques qui peuvent être observés pour l'aire des préparations halieutiques, une donnée qui corrobore l'association de ces deux zones d'activités. Ces ateliers sont marqués par des outils de production similaires. Il s'agit de grands fours, de plan circulaire avec un pilier central (entre deux et trois

11 García Vargas, Ferrer Abelda, 2001, p. 24-28.
12 De Frutos Reyes *et al.*, 1988 ; Gutiérrez López, 2000, p. 18-22.
13 Gutiérrez López, 2000, p. 29.
14 Muñoz Vicente, Frutos Reyes, 2009, p. 95-96 et 106-112.
15 García Vargas, Ferrer Abelda, 2001, p. 26-27.
16 Ramón Torres, 1995, p. 235, 238 et 225.

fours par ateliers), associés à plusieurs dépotoirs. La chambre de combustion des fours était creusée dans le sol, avec une profondeur pouvant atteindre plus d'un mètre.

Un autre aspect matériel intéressant concerne les marques et timbres associés à ces amphores. L'ensemble des problématiques autour du timbrage n'ont pas encore été complétement élucidées. Cependant, il semble évident que cette pratique était associée au fonctionnement institutionnel et économique. Durant les périodes phénicienne et punique, il s'agissait de timbres anépigraphiques. De nouvelles découvertes nous permettent de voir que l'apparition de ce timbrage serait à envisager au moins dès le IVe siècle av. J.-C. L'instauration de cette pratique a été comprise comme une des marques de l'hellénisation du monde phénico-punique, lecture que confortent les liens importants de l'ancienne Cadix avec la Grèce[17]. La majorité des motifs de ces timbres renvoient à une iconographie religieuse et à des pratiques piscicoles (fig. 2), dont des représentations du dieu *Melqart*.

L'organisation des pratiques relatives à la production des amphores, pour la *Gadir* phénicienne, va subsister durant plusieurs siècles (fig. 3). Il faut attendre la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C. pour voir apparaître les premières modifications importantes pour cette zone. On associe traditionnellement ces transformations à l'arrivée des Barcides dans la péninsule Ibérique[18]. On dénombre plusieurs dizaines de parcelles pour cette aire. Leur chronologie d'activité s'étale majoritairement entre la seconde moitié du VIe siècle et la fin du IIe s. av. J.-C. Il faut souligner le caractère synchronique entre cette chronologie et celle de l'aire de préparation des denrées halieutiques.

Du point de vue de sa situation géographique, l'aire de fabrication d'amphores était très bien située par rapport aux matières premières de son activité. On peut observer l'existence de bassins sédimentaires riches en argile, tant dans la propre île d'Antipolis que dans les zones proches. Il faudrait également souligner l'existence d'importants espaces sylvestres dans les environs, sources probables de combustible. Enfin, cette zone de fabrication possédait une excellente accessibilité par rapport au secteur de production des denrées halieutiques. Elle disposait d'un emplacement central dans le réseau de chenaux qui marquaient l'ensemble de la baie.

À partir du milieu du VIe s. av. J.-C., *Gadir* a mis en place une organisation particulière autour des activités associées à la production et à la commercialisation de denrées halieutiques. Cette organisation semble avoir connu un certain succès, dont témoigne son maintien durant plusieurs siècles. Néanmoins, l'ensemble des données archéologiques nous indiquent la disparition progressive de ce modèle économique au cours du IIe s. av. J.-C. Cette disparition est en correspondance avec l'apparition de nouvelles structures productives et de nouveaux ensembles matériels. Plus globalement, ces phénomènes sont à mettre en parallèle avec l'intégration politique du sud de l'Ibérie au monde romain.

2. De *Gadir* à *Gadès*, les transformations des contextes productifs du IIe et Ier s. av. J.-C.

Au cours de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C., on observe des modifications significatives des modes de production de *Gadir* associés à la fabrication de denrées halieutiques. Ces modifications sont visibles à de nombreux niveaux du répertoire archéologique. La chronologie

17 García Vargas, 2008, p. 2-4.

18 Sáez Romero, 2010, p. 901-902.

de ces premiers bouleversements est à mettre en parallèle avec une implication renforcée de l'autorité romaine dans l'organisation politique et économique de la péninsule Ibérique[19].

D'un point de vue matériel, on observe une « romanisation » progressive du répertoire archéologique de l'ancienne Cadix, entre la seconde moitié du IIe et la première moitié du Ier s. av. J.-C. Un tel phénomène est identifiable dans les transformations morphologiques de certains ensembles matériels, notamment les amphores, mais également dans l'apparition de techniques de production de type romain. On devrait également souligner la substitution de types céramiques de facture phénicienne, tel que la céramique dite « type Kuass », par la céramique campanienne originaire d'Italie[20]. Cette romanisation marque de nombreux sites de Bétique[21], mais avec des chronologies et des rythmes qui ne sont pas toujours similaires. Dans le cas de *Gadir*, les contextes productifs au début du IIe s. av. J-C. sont complétement différents de ceux du milieu du Ier s. av. J-.C. On doit ici insister sur le caractère progressif de cette transformation. L'ensemble des contextes ne vont pas se romaniser soudainement et de manière généralisée. Cette constatation nous amène à envisager l'existence d'une phase de transition entre les modèles économiques phéniciens et romains, que l'on peut difficilement préciser chronologiquement, mais qui débuterait à partir des années 150 av. J.-C.

À partir du milieu du IIe s. av. J.-C., l'ensemble des morphologies d'amphores sont modifiées. Ces changements se rapportent autant à des évolutions de types préexistants qu'à l'apparition de nouveaux types. L'origine phénico-punique de la majorité de ces types a amené l'archéologie espagnole à former un adjectif spécifique, celui de tardo-punique. Trois types tardo-puniques sont rattachables à des évolutions de types antérieures, les types T-9.1.1.1, T-8.2.1.1 et T-12.1.1.2. Deux nouveaux types apparaissent également au même moment. L'un comme l'autre correspondent à des imitations de types étrangers. Le premier, le type T-7.4.3.3, est une adaptation d'un type punique, le type T-7.4.3.1[22]. Le second correspond à une imitation de types italiques, plus particulièrement au type Dressel 1[23]. Les assemblages composés d'imitations de Dressel 1 et d'amphores T-7.4.3.3 sont caractéristiques pour certaines épaves de Méditerranée occidentale durant cette période (fig. 4). Ce type de chargement est illustré par les épaves des Moines 2 et de la Chrétienne M 2[24]. Un tel assemblage en provenance de la Bétique semble inédit avant le milieu du IIe s. av. J-C. On pourrait traduire ces données comme le résultat de l'établissement de nouveaux circuits commerciaux, entre le sud de l'Ibérie et d'autres secteurs de Méditerranée occidentale.

Un autre phénomène en relation avec le mobilier amphorique connait d'importantes modifications : le timbrage. Comme indiqué antérieurement, ce timbrage était anépigraphique pour les périodes antérieures. À partir de la fin du IIe s. av. J-C., on note l'apparition de timbres épigraphiques. Ces marques semblent d'abord utiliser le néo-punique, puis le latin. Il faut souligner, là encore, le caractère graduel de cette transformation. Elle représente un exemple de la romanisation des pratiques économiques et sociales. Ce nouveau format du timbrage renvoie

19 Pina Polo, 2011, p. 46-48.
20 García Vargas, García Fernández, 2010, p. 126-129.
21 *García Vargas et al., 2008.*
22 Ramón Torres, 1995, p. 210-211.
23 *García Vargas, 1996, p. 50-55.*
24 A., Joncheray, Joncheray, 2002 ; Luaces, 2014.

résolument à une propriété individuelle, à la différence des pratiques antérieures[25]. Une telle transformation serait l'illustration des changements institutionnels qui pourraient avoir marqué *Gadir* au cours de son intégration économique et culturelle au monde romain[26].

L'organisation des activités économiques a été profondément modifiée durant le passage de *Gadir* à *Gadès* (fig. 6). On observe d'abord l'abandon de l'organisation en zones spécialisées, toujours aux environs du milieu du IIe siècle av. J.-C. À partir de cette période, les activités économiques ont été dispersées tout autour de la baie, tout en respectant, au départ, la distinction entre les activités de production[27]. Le cas le plus significatif concerne l'abandon soudain de l'aire spécialisée dans la production des denrées halieutiques. Cet abandon est traditionnellement interprété comme le résultat de l'installation d'un nouvel espace portuaire, le *Portus Gaditanus* de *Gadès*. Bien qu'aucune donnée matérielle n'ait pu confirmer cette hypothèse, ce soudain abandon semble contemporain de l'établissement de ce port[28].

Concernant la fabrication des amphores, on note l'apparition d'une nouvelle zone de production au nord de la baie, aux environs de l'actuelle commune de Puerto Real. Cette nouvelle configuration pourrait être appréhendée comme le résultat de l'instauration d'une nouvelle conception de l'espace. Cette dernière prenait toujours en compte l'importance de la connexion entre les contextes de production, comme l'indiquerait la construction du *Portus Gaditanus*. Cependant, elle envisage la baie d'une nouvelle manière et présente donc une nouvelle occupation économique.

L'autre grande transformation des activités concerne l'introduction de nouvelles structures productives, en correspondance avec le modèle des *villae*, à partir du début du Ier s. av. J.-C.[29]. Ces nouvelles structures rassemblaient les activités de production dans une même unité. Ces structures étaient également marquées par la présence d'espaces résidentiels luxueux[30]. La fouille de ces structures productives a montré une association entre des bassins à salaison, des indices de production amphorique et des éléments de mosaïques. De nombreuses prospections dans les environs de l'ancienne Cadix ont permis l'identification de plusieurs dizaines de ces *villae*[31]. Toutes ces structures montrent l'association entre des éléments architecturaux prestigieux avec des indications d'une activité économique diversifiée et complexe[32]. Ces nouvelles unités de production semblent remplacer progressivement les structures antérieures, en cellules spécialisées sur une activité. L'ensemble de ces caractéristiques permet de rapprocher ces nouvelles structures

25 García Vargas, 2008, p. 11.

26 On devrait souligner l'important travail effectué par le laboratoire de Cadix sur les problématiques de ce timbrage, Sáez Romero *et al.*, 2012.

27 Expósito Álvarez, 2005, p. 369-373.

28 Montero Vítores, 2012.

29 Lagóstena Barrios, Bernal Casasola, 2004.

30 Lagóstena Barrios, 1996, p. 127-132.

31 García Vargas, 1996, p. 55-57.

32 On doit citer l'existence d'une structure marquée par plusieurs rangées de fonds de dolia, associées à des déchets de cuisson d'amphores. Cette structure fut découverte lors de prospections pédestres effectuées dans la province de Cadix. Ces résultats ne feront pas l'objet d'une publication dans l'immédiat, mais il renforce les données obtenues sur d'autres secteurs de *Gadir/Gadès*.

au *villae* romaines[33], marqué par l'association d'une « partie résidentielle » et de différentes structures de production[34].

Un autre point concerne la diffusion de ces probables *villae* en dehors de l'espace littoral de la baie. Leur apparition voit l'expansion des espaces de production, entre autre le long du fleuve Guadalete. La situation de ces nouvelles zones productives, de même que la présence de *dolia*, invite à envisager une diversification des activités commerciales de *Gadir/Gadès*. Peu d'indices nous sont parvenus sur la nature de ces nouvelles activités. Cependant, la présence d'un *titulus pictus* en relation avec un contenu vinaire, sur une amphore tardo-punique[35], invite à proposer l'existence de pratiques viticoles.

On doit souligner que l'installation de ces *villae* est à rapprocher de l'apparition de nouvelles technologies d'origine romaine. Ces nouvelles techniques sont clairement identifiables pour la production amphorique, essentiellement au niveau des fours. Concrètement, on observe l'apparition de fours à plan rectangulaire, avec une chambre de combustion reposant sur des piliers latéraux[36], à partir de la fin du IIe s. av. J.-C.

Enfin, la présence de ces *villae* nous invite à envisager l'utilisation d'une main d'œuvre servile. Cette idée se fonde principalement sur les sources antiques de par la difficulté de distinguer les traces d'une population servile au travers des données archéologiques. Il faut souligner qu'il semble s'agir d'une « innovation » pour l'environnement économique de *Gadir*. Les contextes productifs antérieurs montrent davantage l'utilisation d'une main d'œuvre salariée, situation qui va être altérée à partir de la fin du IIe s. av. J-C.[37]. Cette utilisation intensive de l'esclave va de pair avec le développement d'une production agricole spéculative durant l'époque romaine[38]. On doit également souligner que cette utilisation de la main d'œuvre servile va devenir la norme pour de nombreuses activités économiques en Bétique, notamment pour les activités minières[39].

Ce nouveau modèle productif romain en *villa* va rapidement se diffuser dans différentes zones de la péninsule ibérique[40], une illustration du transfert des pratiques économiques romaines vers l'Hispanie.

3. Du mobilier archéologique à l'examen des rationalités économiques antiques

On pourrait exprimer des réserves quant à la capacité de l'Archéologie et de l'Histoire à identifier les conceptions du temps pour les populations anciennes. De plus, comme L. Olivier le montre justement[41], l'analyse archéologique elle-même est marquée par des perceptions du temps distinctes selon le mobilier qu'elle examine. Il s'agirait alors d'étudier les considérations temporelles en montrant leur connexion avec une dimension plus large, celle de la rationalité économique. Cependant, le problème qui se pose est de savoir s'il est pertinent d'aborder ces

33 Sáez Romero, 2010, p. 903.
34 Bernal Casasola *et al.*, 2005.
35 García Vargas, 1998, p. 203.
36 Bernal Casasola *et al.*, 2004.
37 García Vargas, 2008, p. 82.
38 Martín de Cáceres, 1995.
39 Arboledas Martínez, 2005.
40 Ariño Gil, De la Cruz Díaz Martínez, 1999, p. 167-172.
41 Olivier, 2013.

aspects idéels par le biais d'une étude des registres matériels. Pour répondre à ces questionnements, il semble pertinent de chercher à étudier ces données archéologiques en fonction d'un cadre analytique qui permettrait d'atteindre ces aspects *emic* de l'activité économique. L'association d'autres disciplines à ce cadre semble d'autant plus appropriée car la notion de rationalité renvoie à des phénomènes multifactoriels et multimodaux. La lecture de ces phénomènes ne peut se faire à la lumière d'un seul apport disciplinaire. Cette conception est défendue par les professeurs E. Morin et J.L. Le Moigne dans leur approche sur les sciences de la complexité[42].

3.1. Des paradigmes sociologiques et économiques en soutien de l'analyse archéologique ?

Rapprocher des paradigmes provenant de diverses disciplines représente un véritable défi. Ce constat est flagrant dans le cas d'une analyse se fondant sur du mobilier archéologique. Il existe de nombreux obstacles épistémologiques et pratiques à cette association, des obstacles que connaissent toutes les sciences sociales face à l'interdisciplinarité[43]. L'association que l'on souhaite plus particulièrement effectuer ici, entre la sociologie, l'économie et l'archéologie, nous renvoie aux limites que posent d'éventuelles inférences entre des contextes contemporains et antiques. Ces inférences possèdent un prérequis, celui de l'universalisme de certains fonctionnements humains. Cet universalisme commence à être envisagé pour des dispositifs collectifs récurrents, tels que la parenté ou les réseaux relationnels. On souhaiterait en envisager un autre, en nous intéressant à la relation entre la dimension matérielle et le fonctionnement social.

Le sociologue B. Latour a récemment développé de nouvelles perspectives, en relation avec le courant de l'Actor Network Theory (ANT) en sociologie des organisations, qui se concentrent sur la constitution et le maintien des relations sociales.

Les paradigmes de l'ANT considèrent que les processus collectifs humains sont le fruit de l'action conjointe de nombreux médiateurs. Ces derniers n'étant pas nécessairement humains, B. Latour les envisage sous le concept d'actants[44]. Ces médiateurs collectent et transportent les forces sociales. Mais l'action de ces forces est également déterminée par ces actants, en fonction de leurs propres attributs. Dans cette approche sociologique, les objets du quotidien participent de manière décisive au déroulement des phénomènes humains. La résistance physique d'un objet ou les matières premières dont il est constitué, par exemple, ont une conséquence sur la distance sur laquelle une information pourra être transportée. Si l'on peut envisager un artefact comme un médiateur des connexions qui forment un contexte social, il faut également admettre qu'un objet est le produit de l'environnement dans lequel il fabriqué.

Un environnement économique est un contexte social car il est l'objet de multiples interactions humaines[45]. Des conceptions idéelles, telles celles au fondement d'un environnement économique, se retrouveraient donc traduites dans les objets qui lui correspondent. La configuration matérielle d'un espace serait également un actant de cet environnement.

---

42 Morin, Le Moigne, 1999.
43 Passeron, 2006, p. 73-85.
44 Latour, 2005, p.39-55.
45 Grossetti, Bes, 2003.

Une autre perspective, déjà envisagée en Histoire, nous semble pertinente dans l'examen des rationalités économiques. Elle concerne les paradigmes néo-institutionnalistes[46]. Ce courant des sciences économiques analyse le fonctionnement des divers aspects d'une économie via l'étude des institutions qui les encadrent. Les instituions, qu'elles soient formelles ou informelles, assurent la coordination des acteurs économiques. Une part essentielle des ressources produites au sein d'un collectif, sont dirigées vers le maintien d'un cadre institutionnel. Ce dernier participe au fonctionnement économique en incitant à des actions jugées légitimes. D. C. North a établi une distinction entre un cadre institutionnel et les organisations qui en appliquent les règles[47]. Cette distinction permet de séparer les normes que produisent les institutions et les manières dont elles sont effectivement appliquées par les agents.

Bien qu'appartenant à des disciplines distinctes, envisager ces deux paradigmes de manière conjointe apporte un nouvel éclairage sur certaines situations antiques. Si l'on considère une institution comme une construction collective, les éléments matériels qui s'y rapportent seraient les actants de son fonctionnement. Un artefact devient alors un actant de premier ordre dans le déroulement des activités économiques. Dans le cas de notre étude, il faut prendre en compte le fait que les institutions sont le produit d'une rationalité économique. L'examen de certains artefacts pourrait donc nous autoriser à présenter une lecture de cette rationalité. Cette démarche nous apporterait des indications sur les dimensions idéelles d'une rationalité, tout en restant attachée aux informations fournies par le mobilier archéologique.

3.2. D'une rationalité économique phénicienne propre à Gadir...

Les données archéologiques nous amènent à considérer le caractère spécifique du contexte économique de *Gadir* durant l'époque phénicienne. À partir du milieu du VIe s. av. J.-C. environ, cette ancienne colonie phénicienne a établi une organisation productive jusqu'alors inédite en Ibérie. Pour mieux analyser la rationalité qui s'y attachait, on devrait déjà considérer l'éventuel cadre institutionnel qui lui correspondait.

L'examen des contextes productifs de la *Gadir* phénicienne invite à proposer l'existence d'un cadre institutionnel important. Un tel cadre est une condition essentielle à la pérennité des activités économiques. Dans le cas de l'ancienne Cadix, les modalités de production des denrées halieutiques sont restées inchangées durant plusieurs siècles. L'organisation spatiale des unités de production d'amphores en est l'une des meilleures illustrations. Cet agencement en cellule ne fut pas modifié du VIe au IIe s. av. J.-C. Les structures matérielles de ces unités furent des actants dans le déroulement des activités de production, puisqu'elles permettaient de coordonner les différents agents de la production d'amphores.

Les données archéologiques nous prouvent la présence d'une aristocratie au sein des colonies phéniciennes d'occident. Ce propos se fonde sur la présence de tombes luxueuses, notamment pour le site de Trayamar[48], ou pour *Gadir* dans la présence de sarcophages représentatifs de membres de l'aristocratie[49]. Cette élite a pu représenter un acteur d'envergure dans l'établissement de la nouvelle organisation productive qui marqua la cité, au cours du VIe s. av. J.-C. La chronologie

46 Bresson, 2007, p. 23.
47 North, 2005.
48 Seco Serra, 2011.
49 Almagro Gorbea, Torres Ortiz, 2010, p. 23-47.

de ces transformations massives du contexte économique de *Gadir* pourrait corroborer une telle lecture[50].

L'implication de cette aristocratie locale est à envisager conjointement avec celle des structures religieuses. La relation entre le clergé du dieu *Melqart* et la monarchie tyrienne en est la parfaite illustration[51]. Les sources relatives à Cornélius Balbus, un aristocrate d'origine locale durant l'époque romaine, nous indiquent qu'il appartenait au clergé de l'ancienne Cadix[52]. Au-delà de leurs rôles idéologiques et politiques, les sanctuaires antiques possédaient d'importantes fonctions économiques. On pourrait déjà citer le rôle pratique des sanctuaires côtiers, en tant que points d'amer[53]. Le sanctuaire de *Melqart* à *Gadir* jouait probablement un tel rôle. De nombreux documents font également références à des prêts effectués par les temples durant l'antiquité. Ces données prouvent l'engagement des structures religieuses dans l'organisation d'activités de grand commerce, et ce dès l'Âge du Bronze[54]. Les temples antiques offraient des services, tant temporels (financiers et contractuels) que spirituels (oraculaires et dans l'entremise avec les divinités), qui ont été identifiés pour le monde phénicien[55].

L'iconographie des marques sur amphores nous invite à considérer l'implication des institutions religieuses et politiques de la cité dans les activités économiques[56]. Dans le cas de *Gadir*, on doit souligner la présence récurrente de symbole religieux pour le timbrage des amphores. On devrait plus particulièrement s'arrêter sur les références nettes au dieu *Melqart* (fig. 2). Il faut également prendre en compte l'existence de deux autres sanctuaires au sein de la baie de Cadix, dont l'un d'eux devait être dédié à Astarté/Tanit, une autre divinité largement représentée dans le corpus des timbres.

Un autre aspect concerne le statut de la main d'œuvre durant l'époque phénicienne. *Gadir* était une colonie à l'origine, probablement avec une population limitée. Elle devait pouvoir compter sur la participation de l'ensemble des membres de son corps social. Les indices matériels nous amènent à considérer le développement d'un groupe d'artisans, disposant d'une forme de propriété privée, tout au moins à partir du Ve s. av. J.-C. Une sorte de « démocratisation » de la colonie phénicienne, qui aurait été traduite dans les structures politiques de la cité[57]. Ces différents éléments nous permettent de rendre compte de l'originalité du modèle économique de *Gadir* par rapport à son ancienne métropole.

---

50 La destruction de l'autorité centrale des métropoles phéniciennes par l'Empire assyrien, a entraîné la disparition de la situation économique et politique qui avait motivé la formation de cette colonie. Cette nouvelle situation a dû être la cause de nombreux bouleversements. Elle a également pu représenter une opportunité pour les membres de l'élite de ces anciennes colonies. Ces derniers auraient pu chercher à établir un environnement qui leur soit davantage favorable, notamment en dirigeant une activité commerciale florissante.

51 Aubet Semmler, 2001, p. 144-158.

52 Rodríguez Neila, 1992, p. 105-106.

53 Arnaud, 2005.

54 Charpin, 2005 ; Chankowski, 2011.

55 Fumadò Ortega, 2012, p. 23-28.

56 García Vargas, Ferrer Abelda, 2001, p. 29-31.

57 *Ibid*., p. 32-33.

Dans le cadre du déroulement des activités de production, chacune des aires spécialisées était idéalement située pour accéder rapidement à leurs matières premières respectives. La zone qui produisait des amphores était proche du combustible et des sources d'argile. L'aire de préparation des denrées halieutiques était proche de probables salines et d'un accès vers la haute mer. L'organisation en cellules permettait d'optimiser l'occupation de ces aires dans un territoire insulaire limité. Chaque étape de la production avait été établie de la manière la plus efficace possible. Mais la relation entre ces diverses étapes était également envisagée, via leur connectivité par les canaux de la baie. On aurait été face à une première rationalisation de la production. Cette rationalisation accordait une place importante au facteur temporel. Il s'agit d'une véritable rationalité économique, qui prenait également en compte les différentes étapes de la chaîne de production des denrées halieutiques. La rationalisation des activités prévoyait la circulation de chaque produit jusqu'à l'étape finale de leur commercialisation.

De plus, cette rationalité envisageait la saisonnalité des activités. L'ancienne Cadix était reconnue pour ses préparations à base de thon. La présence de cette espèce pélagique dans les environs était en relation avec son cycle de reproduction, ce qui en limitait la pêche à des périodes précises : en mai-juin et en septembre-octobre. Cependant, les données archéologiques nous amènent à envisager l'existence d'autres pratiques par rapport aux denrées halieutiques, notamment celles en relation avec l'obtention de produits tinctoriaux[58]. Pour l'aire de fabrication des amphores, on aurait été confronté à des pics d'activité durant l'été et au début de l'hiver. Cette production représentait l'activité principale de ces ateliers, mais le mobilier des sites de production montre une large diversité du répertoire céramique, avec des proportions élevées de céramiques fines et communes. Le site de Torre Alta à San Fernando est représentatif de cette diversification[59]. Cette dernière permettait de maintenir l'intérêt économique des différentes aires de production.

Envisagés en tant qu'actants, les éléments matériels indiquent l'existence d'une rationalité économique propre à *Gadir*. Cette rationalité prenait en compte la faible emprise territoriale possible pour une communauté somme toute isolée. Il s'agissait avant tout d'une population plongée au cœur d'un territoire éloigné de sa contrée d'origine. À partir du VIe s. av. J.-C., l'ancienne Cadix s'est opportunément tournée vers la commercialisation d'envergure de ses denrées halieutiques. Cette commercialisation fut en correspondance avec la formation d'une rationalisation des activités de production. Que ce soit dans la prise en compte de la contrainte géographique insulaire, dans celle de la meilleure opérativité de la production ou dans celle de la contrainte temporelle, les activités économiques de *Gadir* étaient rationnelles. Cependant, cette rationalité s'est constituée en fonction de certains aspects démographiques et politiques spécifiques à cette ancienne colonie phénicienne. La transformation de ces conditions aurait inéluctablement entraîné celle de la rationalité afférente.

3.3. … à une rationalité romanisée, propre à Gadès

L'intégration politique au monde romain a pu représenter une rupture des conditions qui participait à la rationalité de *Gadir*. Le statut particulier de cette cité face à Rome, de par le *foedus* conclu vers 206 av. J.-C., a favorisé son rattachement aux intérêts romains et son

58 Bernal Casasola *et al.*, 2008.

59 Sáez Romero, 2011, p. 195-197.

développement économique. Une telle idée est largement présente dans les sources antiques[60]. Cette nouvelle situation pourrait avoir provoqué la transformation du modèle économique de cette cité. Néanmoins, l'arrivée de Rome, de ses agents et de ses modalités économiques, n'a pas transformé *Gadir* du jour au lendemain.

En tant qu'actant du cadre institutionnel, les modifications profondes du timbrage, avec l'apparition de timbres épigraphiques, serait la première illustration des changements qui marquèrent *Gadir* durant l'époque romaine. Ces timbres épigraphiques permettent d'envisager l'existence d'une propriété d'avantage individuelle que collective. La référence à des personnes physiques, inédite pour cette cité, n'est pas anodine. Les actants que représentent plus globalement les amphores, avec la transformation complète et synchronique du répertoire amphorique vers 150 av. J.-C., nous amènent à envisager la transformation de la rationalité économique de cette communauté.

Une portion importante de l'espace aux environs de *Gadir* n'était pas exploitée avant l'arrivée de Rome dans le secteur, peut-être car cette cité n'avait pas l'opportunité de le faire. Suite à son intégration au monde romain, une partie de ce territoire voit l'implantation de structures productives. Cette nouvelle exploitation économique est en relation avec l'augmentation de l'implication romaine dans la péninsule, avec l'arrivée d'Italiens, éventuellement en tant que *negotiatores*[61]. Les données épigraphiques (timbres amphoriques) et les données textuelles corroborent cette arrivée d'une population italienne[62]. Cette installation a été observée pour d'autres territoires de l'Hispanie[63]. Cependant, elle semble beaucoup plus précoce à *Gadir* que pour les autres communautés de ce secteur.

Durant la période romaine, on observe une transformation progressive, mais décisive, du fonctionnement des activités économiques de *Gadir*. Cette modification provoqua une altération profonde de l'environnement économique (fig. 5). Entre le milieu du IIe et le milieu du Ier av. J.-C., on note l'abandon progressif de l'organisation économique en aires spécialisées. Plus concrètement, cet abandon est en correspondance avec l'établissement d'une nouvelle organisation spatiale des activités économiques, et à l'apparition de nouvelles structures productives de type *villa*. Ces dernières envisageaient les contraintes temporelles d'une manière inédites dans ce secteur, puisqu'elles rassemblaient toute la chaîne productive en une seule structure.

L'un des aspects qui interpelle concerne le déploiement des unités de production au-delà du littoral. Il s'agit d'un trait divergent significatif par rapport au modèle préromain. L'utilisation de nouveaux espaces pour les activités productives a impliqué leur connexion avec les zones économiques préexistantes. On pourrait analyser le développement des nouvelles infrastructures de *Gadir/Gadès*, construites à partir des années 150 av. J.-C., par rapport à cette nécessité de connexion des espaces économiques. L'installation du *Portus Gaditanus*, de même que le nouveau réseau routier de l'époque augustéenne, seraient en correspondance cette exigence de connectivité. Ces mêmes infrastructures représentent un actant de premier ordre de la rationalité économique romaine. Cette dernière envisageait l'exploitation de l'espace économique d'une

60 Des Boscs-Plateaux, 1994, p. 9-11.
61 Padilla Monge, 2010.
62 González Román, 2010 ; Ruiz Gutiérrez, 2014.
63 Ruiz Gutiérrez, 2014, p. 444-447.

manière intense, ainsi que le suggère la notion de *Res Nullius*[64]. Tous les espaces non exploités avant la présence romaine devaient l'être par Rome. Par ailleurs, l'emprise territoriale qu'offrait la conquête militaire romaine lui permettait de s'affranchir de certaines contraintes spatiales, notamment celles qui délimitaient l'extension des activités dans le cas de la *Gadir* phénicienne.

L'étalement des espaces de production n'est pas à analyser comme une diminution de la rationalisation de *Gadès* par rapport à *Gadir*. Cette occupation territoriale dénote plutôt d'une nouvelle rationalité, propre à *Gadès*. La prise en compte du raccordement des zones de production rend compte d'une considération des facteurs d'accommodement pour les activités économiques. Les considérations qui étaient constituées en fonction des espaces exploités. Le regroupement des activités productives représente un autre aspect de cette rationalité. Ce regroupement renvoyait à de nouvelles logiques dans la gestion de la chaîne de production, notamment dans ses aspects temporels. Durant l'époque romaine, l'ancienne Cadix était concernée par une nouvelle situation démographique, éventuellement par le développement d'une main d'œuvre servile. D'un point de vue politique, *Gadès* était étroitement associée à Rome. Les éléments matériels qui composaient les *villae* étaient les actants de ce nouveau contexte, davantage romain. Cette situation peut être analysée comme ayant abouti à la formation d'une rationalité économique romanisée pour *Gadès*. Cependant, cette rationalité n'était pas en concordance complète avec un « modèle romain », elle intégrait certains aspects spécifiques à cette communauté.

Bien plus qu'une simple évolution des répertoires matériels, les différences entre *Gadir* et *Gadès* semblent être le reflet d'une transformation de la rationalité économique de cette cité. Ces changements renvoient à des dynamiques complexes, dont le point de départ fut l'intégration politique de cette communauté au monde romain. Cet événement marqua l'association de *Gadir* au destin de Rome. L'intégration politique aux structures romaines s'est couplée, dès le départ, d'une intégration au corps social romain, via l'adoption de membres de l'élite locale. Cette intégration permit à *Gadir* d'accéder à de nouveaux marchés, dans les espaces contrôlés par Rome et dans l'approvisionnement de l'armée romaine[65]. L'arrivée d'Italiens, quels qu'aient été leurs statuts, amplifia la transformation de *Gadir* en *Gadès*. Ces Italiens apportèrent leur langue, leurs techniques de production. Surtout, ils apportèrent leur perception du temps et de l'espace. Toutes ces dynamiques, qu'elles soient politiques, économiques ou sociales, contribuèrent à la transformation de l'environnement économique de *Gadir*.

Conclusion

Nous avons pu observer deux organisations productives et deux modèles économiques divergents, autour d'une même activité : la préparation de denrées halieutiques. Bien que distincts dans leurs formes, ces deux modèles tendaient à une certaine efficacité, illustrée par leur maintien durant plusieurs centaines d'années. Dans cette perspective, on devrait souligner le rôle essentiel joué par les éléments matériels. Qu'il s'agisse de structures de production, d'artefacts ou d'infrastructures, ces derniers représentaient des actants décisifs dans le déroulement des activités. En participant à la diffusion et à l'exécution de pratiques économiques, ces actants matérialisaient les conceptions propres à chacune des rationalités envisagées. Leur observation

64 Ruddy, 1968.
65 Carretero Poblete, 2004.

nous a permis d'en apprécier les caractéristiques et d'examiner certaines conceptions qui leur étaient attachées.

Une rationalité économique phénico-punique spécifique à *Gadir*, marquée par une répartition des activités en aires de production spécialisées, elles-mêmes coordonnées par une aristocratie/clergé au pouvoir important, a cédé la place à une rationalité romanisée spécifique à *Gadès*. Cette dernière était marquée par le rassemblement des activités de production des produits halieutiques dans une même structure. Cette rationalité romanisée proposa une exploitation plus diversifiée des ressources, contrôlée d'une manière davantage individuelle par une aristocratie intégrée aux réseaux romains.

Ces deux rationalités concevaient le temps d'une manière spécifique. Néanmoins, ces rationalités intégraient de manière opportune cette dimension, en fonction des conditions démographiques, techniques ou institutionnelles qui les marquaient. Elles envisageaient autant le temps comme une contrainte que comme un paramètre indissociable du fonctionnement économique. Les préparations de denrées halieutiques nécessitaient du temps pour leur maturation. La circulation des marchandises devait prendre en considération le temps et les modalités de transport. De plus, certaines activités ne pouvaient se dérouler qu'à des périodes spécifiques dans l'année.

La perception du temps est une dimension abstraite, en rapport avec les aspects idéels de l'activité économique. Elle est difficile à distinguer pour les populations antiques. On peut envisager que cette dimension soit davantage accessible par le biais d'un cadre analytique adapté. Ce dernier doit pouvoir se fonder sur les données empiriques, notamment celle offertes par l'archéologie, afin de parvenir à effectuer une analyse qui reste pertinente.

Notre étude amène à examiner les répertoires matériels comme des éléments qui participent aux activités économiques, tant dans leurs aspects concrets qu'abstraits. Les éléments matériels sont les actants des diverses rationalités économiques qui furent à l'origine de leur fabrication. Les artefacts sont également le produit des conceptions et des dimensions abstraites associées à ces rationalités. Ces remarques mettent en évidence l'influence de l'histoire des contextes économiques dans leurs fonctionnements et leurs évolutions, que ce soit pour les situations contemporaines ou anciennes. Mais surtout, elles nous invitent à prendre en considération l'influence de l'environnement matériel dans ces évolutions. En tant que vecteur de premier plan dans l'établissement des relations sociales, les artefacts participent de manière décisive au fonctionnement d'un environnement économique. Ils représentent des actants qu'il faudrait davantage envisager dans l'analyse des systèmes économiques complexes.

Bibliographie

Almagro Gorbea, M. et Torres Ortiz, M., 2010, *La escultura fenicia en Hispania*, Madrid.

Alonso Villalobos, C., Gracia Prieto, F. J. et Menanteau, L., 2003, Las salinas de la Bahía de Cádiz durante la Antigüedad: visión geoarqueológica de un problema histórico, *SPAL*, 12, p. 317-322.

Alonso Villalobos, C., Gracia Prieto, F. J. et Benavente González, J., 2009, Evolución histórica de la línea de costa en el sector meridional de la Bahía de Cádiz, *Revista Atlántica-Mediterránea de Prehistoria y Arqueología Social*, 11, p. 13-37.

Arboledas Martínez, L., 2005, Fuentes para el conocimiento de la minería y metalurgia romana en el Alto Guadalquivir, *Arqueología y Territorio*, 2, p. 81-108.
Ariño Gil, E. et De la Cruz Díaz Martínez, P., 1999, La economía agraria de la Hispania Romana: colonización y territorio*, Studia historica. Historia antigua*, 17, p. 153-192.
Arnaud, P., 2005, *Les routes de la navigation antique: itinéraires en Méditerranée*, Paris.
Aubet Semmler, M.E., 2001, *The Phoenicians and the west*, Cambridge.
Bernal Casasola, D., Sáez Romero, A. M. et Legupín Tubio, I., 2005, Actividades industriales en las Villae Maritimae altoimperiales de la Bahia de Cadiz. Hallazgo de un *lacus* posiblemente relacionado con la indústria textil en la calle Chile de San Fernando (Cádiz), *Caetaria: revista bianual de Arqueología*, 4-5, p. 97-114.
Bernal Casasola, D., Lorenzo, L., Expósito Álvarez, J. A., Sáez Romero, A. M. et Díaz Rodríguez, J. J., 2004, Las innovaciones tecnológicas itálicas en la alfarería Gadirita (ss. II-I a.C.). A propósito del taller anfórico de la Avda de Portugal (Cádiz), dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae, 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)*, Oxford, p. 621-632.
Bernal Casasola, D., Sáez Romero, A. M. et Bustamante Álvarez, M., 2008, Entre la pesca y la púrpura en el *Gadir* tardopúnico. Actuación arqueológica en el conchero de la C/ Luis Milena de San Fernando, dans C. Alfaro, J.-P. Brun et P. Borgard (dir.) *Purpureae Vestes III. Textiles and Dyes in Ancient Mediterranean World: Textiles y tintes en la ciudad antigua (Naples, 13-15 novembre 2008)*, Valence, p. 157-180.
Bresson, A., 2007, *L'économie de la Grèce des cités. Les structures et la production*, Paris.
Carretero Poblete, P. A., 2004, Las producciones cerámicas de ánforas tipo "Campamentos Numantinos» y su origen en San Fernando (Cádiz): los hornos de Pery Junquera, dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)*, Oxford, p. 427-440.
Chankowski, V., 2011, Divine Financiers : Cults as Consumers and Generators of Value, dans Z. H. Archibald, J. K. Davies et V. Gabrielsen (dir.), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to first centuries B.C.*, Oxford, p. 142-165.
Charpin, D., 2005, Les dieux prêteurs dans le Proche-Orient Amorrite (C. 2000-1600 av. J.-C.), *Topoi*, 12-13, p. 13-34.
Des Boscs-Plateaux, F., 1994, L. Cornelius Balbus de Gadès : la carrière méconnue d'un Espagnol à l'époque des guerres civiles (1er siècle avant J.-C.), *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 30 (1), p. 7-35.
De Frutos Reyes, G., García, G. C. et Hernández, N. B., 1988, Las ánforas de la factoría prerromana de salazones de «Las Redes» (Puerto de Santa María, Cádiz), dans G. Pereira Menaut (dir.), *1e Congreso Peninsular de Historia Antigua (Santiago de Compostela, 1-5 de julio de 1986)*, Saint Jacques de Compostelle, p. 295-306.
Expósito Álvarez, J. A., 2005, ¿Dónde se encuentran las *cetariae* de *Gadès*? Revisión arqueológica y estado de la cuestión sobre el emplazamiento de las factorías de salazón romanas de la ciudad de Cádiz, dans L. Lagóstena, A. Arévalo et D. Bernal Casasola (dir.), *Cetariae 2005*, Oxford, p. 367-385.

Fumadò Ortega, I., 2012, Aspectos marítimos de las divinidades fenicio-púnicas como garantía de la confianza de los mercados, dans E. Ferrer Albelda, M. C. Marín Ceballos et A. Pereira Delgado (dir.), *La religión del mar. Dioses y ritos de navegación en el Mediterráneo Antiguo*, Séville, p. 11-36.
García Vargas, E., 1996, La producción anfórica en la bahía de Cádiz durante la República como índice de romanización, *Habis*, 27, p. 49-62.
García Vargas, E., 1998, *La producción de ánforas en la bahía de Cádiz en época romana (siglos II a. C. – IV d. C.)*, Écija.
García Vargas, E., 2008, Entre el consumo de lujo y el gusto popular: las salazones de la Iberia púnica y su romanización (siglos V-I a.C.). Una perspectiva histórica y cultural, dans J. Napoli (dir.), *Actes du Colloque International sur les Ressources et activités maritimes des peuples de l'antiquité (Boulogne-sur-Mer 12-14 mai 2005*), Boulogne-sur-Mer, p. 87-108.
García Vargas, E. et García Fernández, F. J., 2010, Entre gaditanización y romanización : repertorios cerámicos, alimentación e integración cultural en Turdetania (siglos III-I a.C.), *Saguntum*, Extra 9, p. 116-135.
García Vargas, E. et Ferrer Abelda, E., 2001, Las salazones de pescado de la *Gadir* púnica : Estructuras de producción, *Laverna*, 12, p. 21-41.
García Vargas, E. et Ferrer Abelda, E., 2005, Producción de salazones y salsas saladas de pescado en el litoral Andaluz en época fenicio-púnica. Temas y problemas, *Setúbal Arqueológico*, 13, p. 13-20.
García Vargas, E., Ferrer Abelda, E., et García Fernández, F. J., 2008, La romanización del bajo Guadalquivir : ciudad territorio y economía (siglos II-I a.C.), *Mainake*, 30, p. 247-270.
González Román, C., 2010, La onomástica del "corpus" cesariano y la sociedad de la Hispania meridional, *Studia Historica : Historia Antigua*, 4, p. 65-77.
Grossetti, M. et Bes, M.-P., 2003, Dynamiques des réseaux et des cercles. Encastrements et découpages, *Revue d'économie industrielle*, 103, p. 43-58.
Gutiérrez López, J. M., 2000, Aportaciones a la producción de salazones de *Gadir* : la factoría púnico-gaditana 'Puerto 19', *Revista de Historia de El Puerto*, 24, p. 11-47.
Joncheray, A. et Joncheray, J.-P., 2002, Chrétienne M, trois épaves distinctes, entre le cinquième siècle avant et le premier siècle après Jésus-Christ, *Cahiers d'archéologie subaquatique*, 14, p. 57-130.
Lagóstena Barrios, L. G., 1996, *Alfarería romana en la bahía de Cádiz*, Cadix.
Lagóstena Barrios, L. G. et Bernal Casasola, D., 2004, Alfares y producciones cerámicas en la provincia de Cádiz. Balance y perspectivas, dans L. G. Lagóstena Barrios et D. Bernal Casasola (dir.), *Actas del Congreso Internacional de Figlinae Baeticae 2003. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.)*, Oxford, p. 39-124.
Latour, B., 2005, *Reassembling the Social: an introduction to Actor Network Theory*, Oxford.
Luaces, M., 2014, Acerca de la posible presencia de ánforas de imitación Dressel 1C sudhispánicas en el pecio francés de "Les Moines 2" (Córcega, Francia), *Ex Officina Hispana. Boletín de la SECAH*, 5, p. 36-39.
Martín de Cáceres, E. C., 1995, Reflexiones sobre las villae romanas en Hispania, dans J. M. Noguera Celdrán (dir.), *Poblamiento rural romano en el sureste de Hispania (Jumilla, 8-11 novembre 1993)*, Murcie, p. 17-26.

Maucourant, J., 2005, À propos de l'économie des sanctuaires de l'antiquité. Une perspective institutionnaliste, *Topoi*, 12-13, p. 117-131.
Montero Vítores, J., 2012, Los Balbo y « Portus Gaditanus », *Revista de historia El puerto*, 51, p. 9-34.
Morin, E. et Le Moigne, J.-L., 1999, *L'intelligence de la complexité*, Paris.
Muñoz Vicente, A. et Frutos Reyes, G., 2009, La pesca y las conservas en la Bahía de Cádiz en época fenicio-púnica, dans D. Bernal Casasola (dir.), *Arqueología de la pesca en el Estrecho de Gibraltar*, Cadix, p. 81-132.
North, D.C., 2005, *Understanding the process of economic change*, Lanham.
Olivier, L., 2013, Time, dans P. Graves-Brown, R. Harrison et A. Piccini (dir.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, Oxford, p. 167-178.
Passeron, J.-C., 2006, *Le raisonnement sociologique*, Paris.
Padilla Monge, A., 2010, Fenicios, hispanos e italianos en la elite de Gades, *Florentia Iliberitina*, 21, p. 261-290.
Pina Polo, F., 2011, Etnia, ciudad y provincia en la Hispania republicana, dans A. Caballos Rufino et S. Lefebvre (dir.), *Roma generadora de identidades, la experiencia hispana*, Madrid, p. 39-54.
Ramón Torres, J., 1995, *Las ánforas fenicio-púnicas del mediterráneo central y occidental – (Instrumenta; 2)*, Barcelone.
Ramón Torres, J., 2006, La proyección comercial mediterránea y atlántica de los centros fenicios malagueños en época arcaica, *Mainake*, 28, p. 189-212.
Rodríguez Neila, J. F., 1992, *Confidentes de César: los Balbos de Cádiz*, Madrid.
Ruddy, F. S.,1968, Res Nullius and Occupation in Roman and International Law, *University of Missouri at Kansas City Law Review*, 36, p. 274-287.
Ruiz Gutiérrez A., 2014, Aspectos económicos de la migración itálica a la Hispania Citerior (siglos II-I a.C.), dans M. Chiabà (dir.), *Hoc quoque laboris praemium. Scritti in onore di Gino Bandelli*, Trieste, p. 443-456.
Sáez Romero, A. M., 2010, La producción alfarera y la economía salazonera de *Gadir*: balance y novedades, *Mainake*, 32(2), p. 885-932.
Sáez Romero, A. M., 2011, El alfar tardopúnico de Torre Alta. Balance y estado de la cuestión tras veinte años de investigaciones, dans J. J. Díaz Rodríguez, A. M. Sáez Romero, E. Vijande et J. Lagóstena Gutiérrez (dir.), *Estudios recientes de Arqueología Gaditana: Actas de las jornadas de jóvenes investigadores de Prehistoria & Arqueología (Cadix, Avril 2008)*, Cadix, p. 183-202.
Sáez Romero, A. M., 2014, *Alfares y saladeros de Gadir. Una aproximación arqueológica a la economía conservera de la Bahía de Cádiz en época púnica y tardopúnica (siglos-VI a –I)* (Thèse de doctorat), Cadix.
Sáez Romero, A. M., Bernal Casasola, D., García Vargas, E. et Díaz Rodríguez, J. J., 2012, *Record Ramon T-7.4.3.3 (Baetica coast). Amphorae ex Hispania, Landscapes of production and consumption*, récupéré le 15 octobre 2014 du site Amphorae ex Hispania: http://amphorae.icac.cat/en/catalog-amphorae-hispanic?task=view-epi&id=48
Seco Serra, I., 2011, El colgante fenicio de Trayamar, *Andalucía en la historia*, 31, p. 36-39.
Suárez Japón, J. M. S., 2008, Apuntes para una Geografía Humana en la Bahía de Cádiz, *Revista atlántica-mediterránea de prehistoria y arqueología social*, 10, p. 489-505.

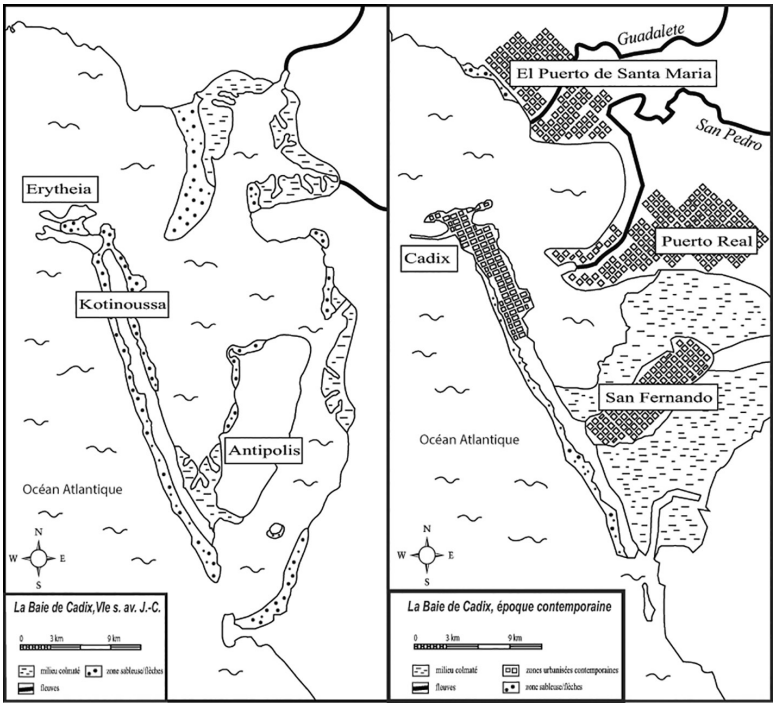
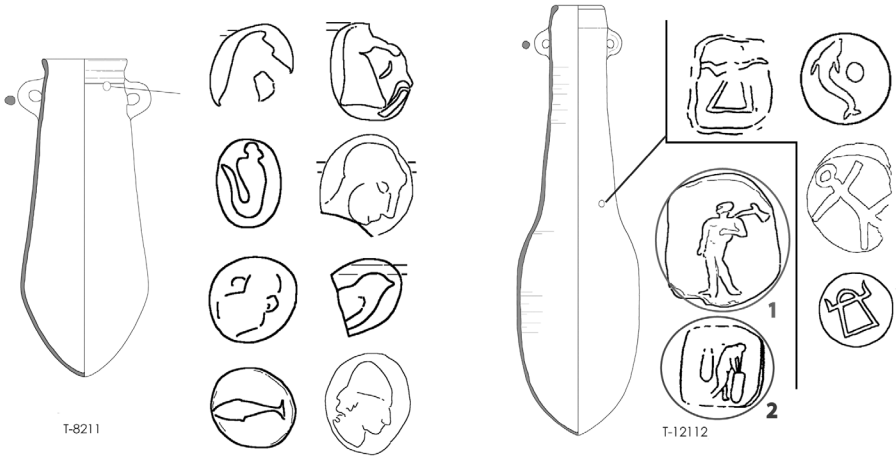


Fig. 1. Cartes de la Baie de Cadix durant les époques antique et contemporaine

Fig. 2. Différents exemples de timbres amphoriques, avec des références évidentes au dieu *Melqart* (timbre 1) et au conditionnement en amphore (timbre 2), Sáez Romero, 2014, p. 1227-1229



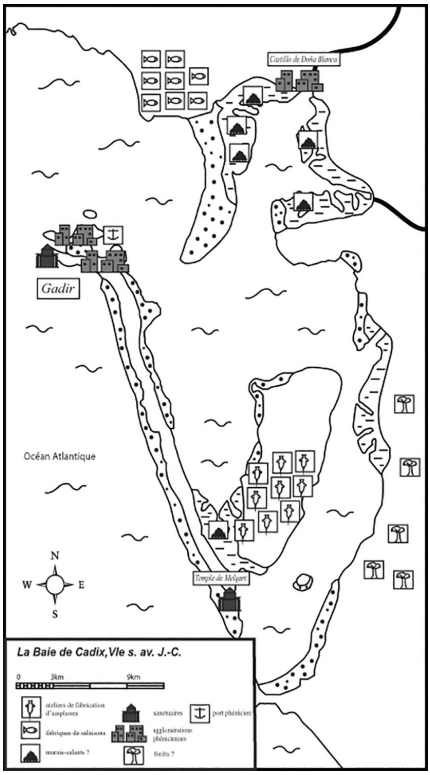


Fig. 3. L'organisation des activités économiques en aires spécialisées de *Gadir* au VIe s. av. J.-C.

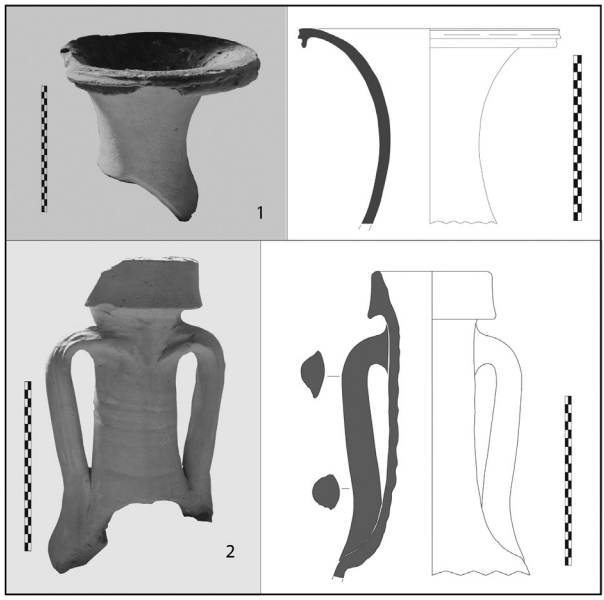


Fig. 4. Amphores probablement originaires de Cadix appartenant à l'épave Chrétienne M 2 (1 : T-7.4.3.3 ; 2 : imitation de Dressel 1C)

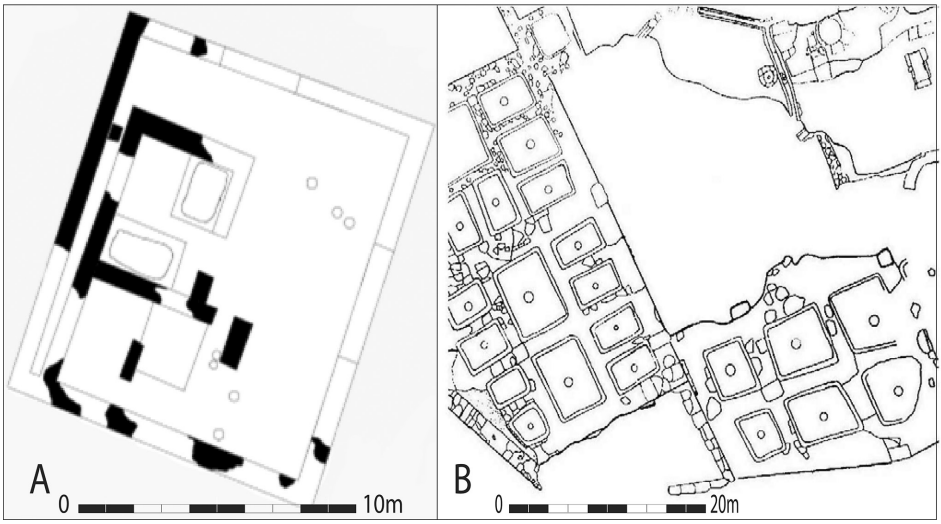


Fig. 5. Deux exemples de contextes productifs halieutiques de *Gadir/Gadès*, l'un phénicien datant du IVe s. av. J.-C. (A : site de Puerto 19) et l'autre romain datant du Ier s. av. J.-C. (2 : site du Teatro Andalucía)

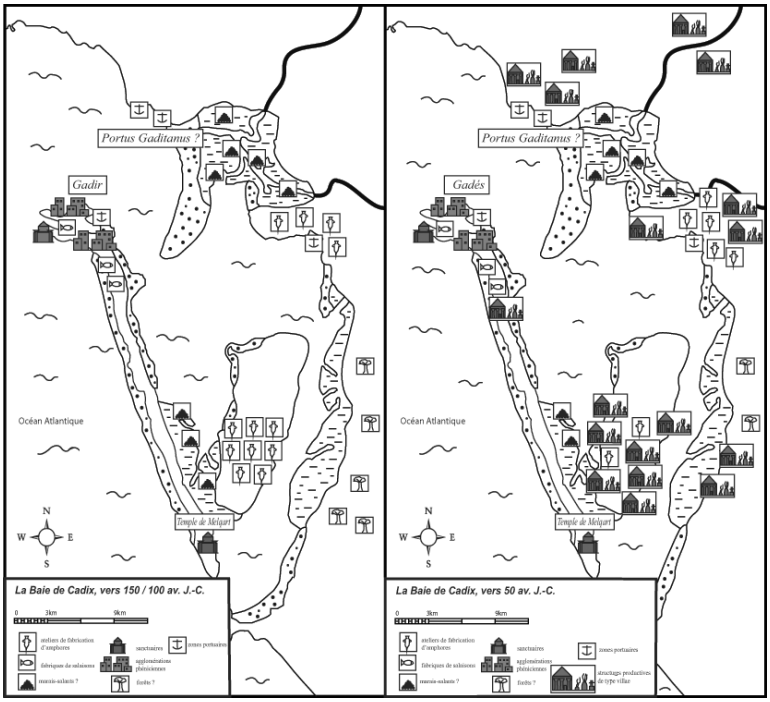



Fig. 6. Les changements organisationnels de Gadir/Gadès durant l'époque tardo-républicaine